

## L'EXPÉRIMENTATION du sur mesures

« Notre siècle n'a pas de formes. Nous n'avons pas imprimé le cachet de notre temps ni à nos maisons ni à nos jardins ni à quoi que ce soit. Nous ne vivons guère que de débris. »

(Alfred de Musset, 1836)

**L'**EXPERIMENTAL est la respiration de nos sociétés. Avec l'oubli de cette loi commencent les rigidités qui les condamnent. Elles n'épousent plus leur temps. Elles engendrent le moule. Elles ne datent plus le cours de l'histoire. Le contemporain devient sans âge comme les façades des logements de série, comme les banlieues anonymes, les files de voitures le samedi à la même heure. L'ennui. La démission. La banalisation.

L'échec de l'urbanisme et de l'architecture, aujourd'hui, n'est pas dans le fait de n'avoir pas pu refaire nos villes en dix ans, mais de ne pas avoir essayé quelques modèles totalement neufs ou de ne pas avoir entamé un processus d'évolution au cœur des cités anciennes. Même avec plus de mobilité dans la conception, même en faisant entrer (à quel prix d'ailleurs) le logement parmi les objets obsolescents de consommation rapide, même en faisant appel aux matériaux légers de la technologie nouvelle, les villes sont lourdes et ne se traitent pas comme la mode accélérée du vêtement (féminin) ou du mobilier.

Pour progresser, pour effectuer leurs mutations, les sociétés ont besoin de sauts, de recherches, d'expériences, d'essayages. Or nos sociétés contemporaines, la russe comme l'américaine, l'européenne ou l'asiatique, consacrent peu à ces « produits non finis » hors échelle dans les priorités sociales. Autrefois les rois s'entouraient de fous pour exercer l'imagination. Aujourd'hui le « secteur expérimental » des logements, des écoles, des transports rapides n'atteint pas dans nos pays le 1 pour 1000.

Pire encore. Si tant est que dans certains domaines, des essais s'effectuent, qui les analyse pour que les leçons en soient tirées comme dans les laboratoires et que l'on s'en serve comme semence ? Le laboratoire de l'environnement construit ne fonctionne pas. Au demeurant, les essais se font dans des secteurs particuliers, voire étanches, et l'expérimentation concertée des biens collectifs est rare. Les gadgets industriels se multiplient, non reliés entre eux, et les maquettes des villes de demain comportent encore trop de détails, bientôt périmés, du monde d'hier ; les petites voitures de plomb d'aujourd'hui y côtoient les univers imaginaires.

La complexité croissante du monde urbain effraierait-elle ? L'informatique comme la biologie ou l'écologie nous conduisent à penser en « systèmes ». Les moyens, les

matériaux, se relient aux concepts, aux aspirations, aux objectifs. La prospective technologique est impuissante sans une prospective institutionnelle ou sociale. Mais cette complexité doit-elle nous désarmer ?

Le déblocage ne se fera pas par une expérimentation « sauvage » ou parcellaire : il sortira d'une démarche expérimentale globale où l'attention sera portée, avec une logique nouvelle, sur tel ou tel goulot qu'il faudra faire sauter. Prenons l'exemple de l'industrialisation du bâtiment. Comme cela aurait pu l'être depuis longtemps, le bâtiment tendant à être un produit comme l'automobile, que se passerait-il ? On s'apercevrait que le prix de revient baisserait et on fabriquerait des logements comme les automobiles sans prendre en compte ou sans se soucier des changements qu'ils pourraient et devraient entraîner pour l'environnement. Si la société devait se lancer dans un système de construction de logement en chaîne, il faudrait dès le départ « essayer » un environnement tout à fait différent. La société devrait essayer des ensembles urbains et non pas des logements unitaires. Ce qui est vraiment important c'est la ville et non l'élément d'architecture isolé. La reconquête de la ville ou la maîtrise du paysage rural ne sont pas des morceaux de bravoure individuels. Ils seront le fruit d'une analyse de système convenablement pensée et de « projets » conçus avec une ampleur suffisante et réalisés sur le terrain. A partir de là, le va et vient entre la conception et une réalité. Nos générations n'auront plus le luxe de « marquer » leurs villes.

Les cathédrales n'ont-elles pas d'ailleurs été autrefois un relai de générations ? Elles n'ont jamais été blanches et dans le système urbain de demain la solidarité pesante des générations devra se réapprendre. Il nous faut nous résoudre à n'habiter plus des villes à 100 % créées par nous. Mais du moins, dans cette chaîne, l'homme libre doit-il, à chaque génération, trouver la place de la liberté. Du moins les générations nouvelles devront-elles trouver, avant que l'âge ne durcisse l'imagination, l'occasion d'exprimer leur présence.

Le rêve est une possibilité ; l'anticipation est une ouverture. L'expérimentation en vraie grandeur qui prenne chair quelque part est une nécessité. Sinon qui supportera longtemps le prêt à porter ?

Serge ANTOINE

Directeur de la Revue "2000"

SOI

Page 2

Page 3

Page 4

Page 5

Page 6